

À l'étalage du Bouquiniste

Un Jardin sur l'Oronte, *par Maurice Barrés*. – Nouvelles pages de critiques et de doctrine, *par Paul Bourget*. – Si je réunis ici ces deux livres et ces deux noms, c'est pour la raison suivante, à laquelle s'intéresseront, j'en suis certain, mes lecteurs. Sur le parasitisme dans la littérature de notre société capitaliste et bourgeoise, il y aurait, je ne dis pas seulement un article instructif à faire – il sera fait ici même comme je le dis plus haut – mais un gros livre auquel ne manquerait certes pas la documentation. Parmi les parasites qu'il conviendrait d'étudier d'abord, il importe de citer Barrés et Bourget, ce dernier tout au moins en tant que critique.

Je dois dire que le parasitisme de Barrés a été déjà mis vigoureusement en relief dans une petite *Sanguine* échappée peu avant la guerre à la plume de Fernand Kolney et dont voici un extrait : « ... Écrivain de troisième main, il débobine, tel un tœnia, une prose qui charrie laborieusement tous les résidus de Stendhal, de Taine et de Renan. La forme pauvre, indigente est inscrite à l'Assistance publique du pédantisme. En béquillant, ses phrases ataxiques se trament au long des périodes poussives et s'encombrent d'un bric-à-brac d'images poussiéreuses sur quoi, avec acharnement il promène le plumeau de la préciosité... »

On ne saurait vraiment, avec une virtuosité plus grande, clouer un insecte coprophage sur le liège d'une collection. Je laisse de côté le sadisme du Barrés froussard et guerrier, qui mérite une longue étude à part. Or il arrive que son dernier, livre dont j'ai cité plus haut le titre est encore plus uniforme, plus excrémentiel que les précédents. On dirait vraiment le produit malodorant d'un gros helminthe qui se serait vautré pendant de longs jours dans le gros intestin de Renan. Si, par hasard, vous en doutez, lisez-le.

Ce que Barrés est pour Renan, son confrère en nationalisme, Paul Bourget, dans son œuvre de critique l'est pour Taine, l'auteur de l'